

Azur

H HARLEQUIN



Série Scandaleuse noblesse

CAITLIN CREWS

Séduite par un noble italien

CAITLIN CREWS

Séduite par un noble italien

Traduction française de
SYLVIE CALMELS-ROUFFET

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE ITALIAN'S TWIN CONSEQUENCES

© 2019, Caitlin Crews.

© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3326-6 — ISSN 0993-4448

1.

Le Dr Fellows esquissa ce qui se voulait sans doute un sourire encourageant, mais que Matteo Combe perçut comme une mimique pleine de condescendance.

— Les modalités de ces séances vous ont été précisées et transmises par écrit, monsieur Combe, énonça-t-elle d'une voix neutre. Il me semble cependant important d'insister sur un point fondamental : vous ne serez pas mon patient. Mon rôle consiste à réaliser une expertise psychologique à la demande de votre conseil d'administration. Il ne s'agit en aucun cas d'une consultation à visée thérapeutique. Est-ce bien clair ?

Matteo dévisagea avec ennui la femme assise face à lui dans l'imposante bibliothèque du palais, propriété de sa famille maternelle depuis la nuit des temps.

Seigneur, ça ne faisait que commencer, et il détestait déjà sa façon de faire !

Les San Giacomo appartenaient à la très vieille noblesse italienne. La lignée comptait même quelques princes dont son arrière-grand-père. Que ce dernier ait refusé de léguer son titre avait été, à sa connaissance, la plus grosse déception de son grand-père. Si seulement il n'avait eu à se préoccuper que de ce genre de déception ! Au lieu de ça, il avait des problèmes autrement plus urgents à régler. Dans l'immédiat, il lui fallait sauver l'empire textile

que ses ancêtres paternels avaient bâti dans le nord de l'Angleterre au tout début de la révolution industrielle.

En choisissant de recevoir le Dr Fellows ici même, dans ce palais vénitien, symbole ostentatoire de la puissance des Combe-San Giacomo, il avait bien évidemment espéré l'intimider. Sarina Fellows était la première Américaine à y mettre les pieds. Il était presque surpris que le palais n'ait pas sombré dans le Grand Canal pour protester contre cette intrusion étrangère. Cela dit, l'architecture à Venise était capable de résister à des conditions extrêmes.

Sarina Fellows l'était aussi, apparemment, ce qui n'était pas de bon augure.

Ses iris étaient un mélange complexe d'ambre et de chocolat, et ses lèvres étaient faites pour inciter un homme à les imaginer sous les siennes. Mais elles étaient dépourvues de maquillage, sa longue chevelure sombre était rassemblée en un chignon serré sur la nuque, et seule l'excellente coupe de ses vêtements, noirs de la tête aux pieds, la sauvait d'un aspect sinistre. Elle avait l'air aussi affûtée et efficace que ses paroles.

Elle avait l'air de ce qu'elle était : l'agent de sa destruction...

À condition que ses ennemis l'emportent ! Or, il n'avait pas l'intention de se laisser anéantir par cette femme. Pas plus qu'il ne s'était laissé anéantir par les décès de ses parents survenus brutalement à quelques semaines d'intervalle, amenant dans leur sillage la révélation de secrets bien gardés de leur vivant. Ni même par les choix malheureux de sa sœur cadette qui l'avaient mis dans cette situation, alors que le président du conseil d'administration de Combe Industries – le meilleur ami de feu son père – complotait pour prendre les rênes du consortium.

Non, il ne se laisserait pas démolir. Cela dit, il devait se plier à cet exercice grotesque. Alors, il allait serrer

les dents, rester assis et répondre calmement à toutes les questions de cette femme. Il le fallait.

— J'ai très bien compris les raisons de votre présence ici, mademoiselle Fellows, répondit-il en se forçant à prendre un air détaché.

En revanche, il ne réussit pas à dissimuler l'exaspération et la frustration dans sa voix – ce que ses conseillers se permettaient de qualifier de sale caractère.

— Docteur.

— Pardon ?

Le sourire de Sarina était pincé, sans une once de chaleur humaine.

— C'est *docteur* Fellows, monsieur Combe. Pas *mademoiselle*. Cette précision est essentielle pour garantir le côté strictement professionnel de nos entretiens.

Il haussa un sourcil, ironique.

— Excusez-moi, je n'ai pas l'habitude des examens psychologiques imposés. Cela dit, le côté professionnel de cette expérience est bien entendu mon principal souci.

Une rafale de vent vint frapper les fenêtres, comme pour faire écho à son humeur, aussi orageuse que les nuages chargés d'humidité qui menaçaient de submerger la Piazza San Marco sous les eaux.

La femme assise face à lui garda quant à elle son sourire, comme si rien ne pouvait l'affecter.

— Je comprends que cet examen suscite chez vous des réticences, monsieur Combe. Voire même une certaine résistance. Alors, autant s'y mettre sans attendre, conclut-elle en se carrant dans l'antique fauteuil à haut dossier qu'il lui avait indiqué à dessein, le sachant atrocement inconfortable.

Elle ouvrit son attaché-case, en sortit un dossier et prit tout son temps pour feuilleter les notes qu'il contenait avant de relever les yeux sur lui.

— Vous êtes le P-DG de Combe Industries, exact ?

Matteo avait adopté une tenue décontractée pour cet entretien. Il regrettait à présent de ne pas avoir opté pour un de ces costumes sur mesure qui rappelaient qu'il n'était pas le premier venu mais bien Matteo Combe, héritier de la fortune maternelle des San Giacomo et d'une multinationale érigée par ses ancêtres paternels.

« Il faut vous montrer plus humain », avait insisté son conseiller.

C'était bien là le problème. Il n'avait jamais été très doué pour ça. Il faut dire que, entre une mère négligente, abonnée aux scandales, et un père brutal et d'une jalousie malade, il n'avait guère eu l'occasion de s'entraîner.

Il força un sourire sur ses lèvres. Là aussi, il n'avait pas beaucoup de pratique.

— Je dirigeais la société bien avant la disparition de mon père. Il m'avait préparé à prendre sa place depuis des années...

Depuis sa naissance, en réalité. On ne lui avait pas donné le choix. Mais il préférerait garder cela pour lui.

— J'ai été nommé P-DG à sa mort.

— Et vous avez choisi le jour de ses funérailles pour vous battre avec l'un des invités. Un prince, qui plus est.

Il sentit son sourire se figer sur ses lèvres.

— Je me fiche de ce qu'il est. Je sais juste que c'est l'homme qui a abandonné ma sœur après l'avoir mise enceinte.

Son interlocutrice examina de nouveau ses notes, feuilletant ses papiers avec un zèle horripilant.

— Nous parlons bien ici de votre sœur, Pia, de quelques années plus jeune que vous, mais qui est majeure, et par conséquent tout à fait capable de décider d'avoir un enfant si elle le souhaite ?

Il regarda fixement Sarina Fellows.

Il possédait lui aussi tout un dossier la concernant. Native de San Francisco, elle avait fréquenté une pres-

tigieuse école privée avant d'intégrer l'université de Berkeley, puis celle Stanford pour une spécialisation en psychiatrie. Elle avait ensuite ouvert son propre cabinet et monnayait à présent ses services dans le monde entier comme expert psychiatre auprès d'entreprises soucieuses d'avoir une idée précise du profil psychologique de leurs dirigeants.

Il était tout simplement sa dernière victime. Parce qu'il avait frappé cet abruti de prince qui avait abusé de Pia. Ce qu'il ne regrettait pas. Sa petite sœur était le seul membre de la famille qu'il adorait sans réserve. Héritière comme lui de deux grandes fortunes, elle constituait forcément une cible privilégiée pour les chasseurs de dot sans scrupules, en particulier les aristocrates sans le sou. Et si l'un d'eux se présentait à nouveau, il se ferait encore un plaisir de lui mettre son poing dans la figure. En réalité, le problème n'était pas là. Le problème, c'était qu'il avait boxé cet idiot devant des paparazzis, qui en avaient fait leurs choux gras.

« Le digne fils de son père », avait aussitôt titré la presse avec une jubilation malveillante, en rappelant les multiples scandales et bagarres auxquels son paternel avait été mêlé, au cas où certains auraient été tentés d'oublier les emportements d'Eddie Combe. Naturellement, la médiatisation de l'incident avait suffi à faire naître des doutes sur sa capacité à lui, Matteo, à diriger l'empire industriel dont il venait d'hériter. Et il n'avait d'autre choix que de se soumettre aux exigences des vieux barbons du conseil d'administration qui s'étranglaient d'indignation en clamant haut et fort qu'ils n'avaient jamais vu un comportement aussi inconvenant et agressif – mensonge éhonté puisqu'ils avaient tous été nommés par Eddie Combe, connu pour sa rudesse et son tempérament bagarreur.

Mais ça, c'était de l'histoire ancienne. Aujourd'hui, Eddie n'était plus de ce monde, et lui-même devait faire

bonne impression à la gentille Dr Fellows pour ne pas encourir un vote de défiance de la part des principaux actionnaires de Combe Industries et se voir contraint à la démission.

Il aurait pu s'opposer à la demande du conseil. Il en avait le droit, il le savait. Mais il savait aussi que la compagnie allait affronter une importante phase de transition pour s'adapter à l'évolution des marchés. Alors, s'il voulait réellement diriger et non pas régner par l'intimidation, les menaces et le chantage comme son père l'avait fait, il devait à tout prix gagner la confiance du conseil d'administration et des actionnaires.

— Pia a grandi dans un environnement extrêmement protégé, précisa-t-il calmement. Elle ne connaît pas grand-chose du monde réel, encore moins de la nature des hommes. Si bien que certains n'hésitent pas à abuser de sa candeur et de son bon cœur.

Sarina l'examina attentivement, comme s'il était une amibe collée entre deux lamelles sous l'objectif d'un microscope.

Ce n'était pas la façon dont les femmes le regardaient habituellement, et il n'était pas certain d'apprécier. D'autant que, de son côté, le Dr Fellows était loin d'être désagréable à regarder. Elle possédait de longues jambes fines et musclées. Des jambes magnifiques qu'il était tentant d'imaginer enroulées autour de ses hanches tandis qu'il s'enfoncerait en elle...

Bon sang, il fallait qu'il se reprenne ! Il en savait suffisamment sur cette femme pour parier qu'elle prendrait très mal ce genre de pensée indécente. Elle était du genre à vivre exclusivement pour son boulot. C'était une bosseuse acharnée, une battante impitoyable, hyper motivée – des qualités que lui-même possédait et qu'il appréciait en général chez les autres... Sauf si cette férocité était dirigée contre lui.

— On dirait que vous venez de voir un fantôme, monsieur Combe ?

— Normal, ils se bousculent dans nos vieux palais vénitiens, fit-il mine de plaisanter, soudain troublé.

Pas à cause des fantômes. Mais à cause de l'étrange sensation qui venait de l'envahir à leur évocation : l'impression qu'il connaissait Sarina Fellows. Qu'il l'avait déjà rencontrée. Il chassa cette impression absurde.

— Les spectres de mes ancêtres hantent ces murs, mais ils ne m'ont jamais dérangé. Si vous voulez, vous pouvez passer la nuit ici pour vérifier par vous-même.

Sarina inclina la tête sur le côté.

— Je ne crois pas aux fantômes. Et vous ?

— Même si j'y croyais, je ne vous le dirais pas. Je ne voudrais pas rater l'examen.

— Il ne s'agit pas d'un examen, monsieur Combe, mais d'un entretien. Une simple conversation entre nous, ni plus ni moins. Vous comprenez sûrement pourquoi vos actionnaires et vos directeurs s'inquiètent du comportement asocial et violent que vous avez manifesté lors de l'enterrement de votre père ?

Il haussa les épaules, affectant une indifférence qu'il était loin d'éprouver.

— Asocial et violent, c'est un peu exagéré, non ? Je n'ai fait que protéger ma sœur.

S'accoudant sur l'un des bras du siège, Sarina Fellows tapota sa mâchoire du bout de ses doigts longs et fins.

— Je ne vous suis pas très bien dans votre raisonnement, monsieur Combe. Si je ne me trompe, votre sœur est enceinte de six mois. Elle ne souffre d'aucun handicap. C'est une femme instruite et financièrement indépendante. Pourtant, vous avez éprouvé ce besoin archaïque de défendre son honneur de façon particulièrement brutale.

— C'est vrai, j'ai un petit côté archaïque...

Il ne savait pas pourquoi, mais ce mot l'excitait. À moins que ce ne soit simplement la vue captivante des doigts de cette femme caressant sa jolie mâchoire.

— Sans doute parce que j'ai grandi dans une vieille famille qui a une longue histoire derrière elle.

Matteo crut voir une lueur sarcastique traverser ses prunelles sombres.

— Toutes les familles ont une longue histoire, monsieur Combe. C'est ce qu'on appelle des générations. Mais bien évidemment, toutes ne possèdent pas de palais. Revenons à votre sœur, monsieur Combe. Si j'ai bien compris, vous vouliez défendre son honneur. Votre attitude est très patriarcale.

Il n'aimait pas la façon dont elle avait prononcé ce dernier mot, en lançant les syllabes comme si c'étaient des missiles.

— Dois-je m'excuser d'aimer ma sœur ?

Il adorait Pia, même s'il ne pouvait pas dire qu'il la comprenait. Ou qu'il comprenait ses choix alors qu'elle savait que le monde entier les observait. Mais peut-être ne lui avait-on pas enfoncé cette notion dans le crâne dès son plus jeune âge, contrairement à lui.

— « Aimer » est un terme intéressant dans de telles circonstances, observa Sarina. Je ne sais pas comment je le prendrais si mon frère me manifestait son prétendu amour en balançant son poing dans la figure du père de mon enfant à naître.

— Vous avez un frère ?

La question était délibérée. Il savait pertinemment qu'elle était la fille unique d'un professeur britannique de linguistique et d'une chimiste japonaise qui s'étaient connus à Londres pendant leurs études et enseignaient aujourd'hui dans la même université californienne.

— Je n'ai pas de frère, répondit Sarina sans un battement de cils. Mais j'ai été élevée dans le respect de la

non-violence. Contrairement à vous, si j'en crois votre passé familial plutôt agité.

Il se mordit la langue pour ne pas lui demander de quel passé familial elle parlait.

Les San Giacomo étaient célèbres pour leurs complots et leurs intrigues machiavéliques à l'origine de nombreux duels sanglants au fil des siècles. Les Combe avaient été plus directs, n'hésitant pas à aller au contact et à utiliser leurs poings. Au final, les deux branches familiales avaient connu un passé agité.

— Si je suis coupable de quoi que ce soit, docteur Fellows, c'est d'être un grand-frère qui a péché par excès de zèle.

Lui aussi avait un grand frère, dont il connaissait l'existence depuis quelques jours seulement. Un frère que sa mère avait abandonné à la naissance mais qu'elle n'avait pas oublié dans son testament. Un frère qu'il n'avait toujours pas rencontré et auquel il avait encore du mal à croire.

Il força de nouveau un sourire sur ses lèvres, histoire d'amadouer l'adversaire.

Sans succès. Sarina Fellows resta de marbre, silencieuse, se contentant de le dévisager jusqu'à ce que son sourire disparaisse.

C'était une stratégie bien connue de déstabilisation. Une stratégie dont il usait souvent lui-même et dont il détestait être la cible. Comme n'importe qui dans ce genre de situation, il éprouvait le besoin pressant de remplir le silence, mais il se contentait et se cala contre le dossier de son siège, feignant l'indifférence.

Tout ce cirque n'avait guère d'importance, après tout. Ce n'était qu'un petit désagrément de parcours. Rien de plus. Il avait lui-même choisi de se soumettre à cette expertise. Une manière de tendre un rameau d'olivier à son conseil d'administration pour leur prouver qu'il

était d'un naturel conciliant, radicalement opposé à celui de son père.

Tant pis si la psy ne l'avait pas compris.

Mais plus elle laissait le silence s'étirer entre eux, plus il lui était difficile de ne pas laisser ses pensées dériver sur son physique. Il s'était attendu à une mégère d'un certain âge, tatillonne et guindée. Pas à une jeune femme, et certainement pas aussi séduisante. À coup sûr, sa beauté était une arme. Peut-être même la plus redoutable. À première vue, elle n'avait pas l'air d'une femme dangereuse, susceptible d'exercer un quelconque pouvoir sur sa vie. Elle avait plutôt l'air du genre de celles qu'il aimait emmener dans son lit : Mince et élégante, posée, intelligente et instruite de préférence. Il appréciait une conversation pertinente entre deux distractions coquines. Si elle n'avait pas été ici pour le juger, il se serait peut-être amusé à chercher un moyen de glisser la main sous l'ourlet de sa jupe droite et de...

— Symptôme typique de masculinité toxique, énonçait-elle avec ce qui ressemblait à de la satisfaction.

Il battit des paupières.

— C'est votre diagnostic ?

— En effet. Mais, rassurez-vous, vous êtes loin d'être un cas isolé.

Oui, c'était bien de la satisfaction. Ses yeux bruns étincelaient.

— Résumons. Il est évident que vous n'éprouvez aucun remords. Un enterrement consiste pourtant à rassembler les personnes pleurant le disparu afin qu'elles puissent lui faire leurs adieux. Or, vous avez décidé d'en faire un match de boxe. C'est le moment que vous avez choisi pour verser le sang, terrifier tout le monde et humilier la sœur que vous prétendez aimer. Tout ça pour laver *votre* sens de l'honneur bafoué.

Il ne broncha pas, bien que cela exige de sa part un effort quasi surhumain.

— Si vous aviez connu mon père, vous sauriez qu'il n'y avait personne pour le pleurer et qu'il aurait été le premier à applaudir au combat de boxe.

— Permettez-moi d'en douter, monsieur Combe. Franchement, cet épisode confirme votre côté cow-boy parfaitement déplacé en la circonstance.

— Étant italien par ma mère et anglais par mon père, il me semble que je n'ai rien à voir avec les cow-boys.

— Ce terme est une métaphore pour illustrer le syndrome du justicier, caractéristique d'un certain mythe de la virilité à l'origine du concept de masculinité toxique. À ma connaissance, vous n'avez même pas pris la peine de vous excuser.

— Si j'avais voulu m'excuser pour avoir défendu l'honneur de ma sœur, j'en aurais discuté avec elle. Pas avec vous. Ni avec mon conseil d'administration.

— Reste à savoir si vous regrettez votre brutalité, monsieur Combe. Éprouvez-vous oui ou non des remords ?

Ce qu'il éprouvait en ce moment se situait plutôt sous la ceinture. Et si cette femme s'en doutait une seule seconde, elle le traiterait d'autres noms d'oiseau que cow-boy.

Il ouvrit les mains devant lui, paumes en l'air, en signe d'apaisement.

— Ce qui est fait est fait, docteur Fellows. Impossible de retourner dans le temps pour changer le passé.

— Et naturellement, puisqu'on ne peut pas le changer, vous ne voyez pas l'intérêt d'en discuter. Est-ce là votre tactique, monsieur Combe ?

— Difficile de parler d'une quelconque tactique puisque c'est la première fois que je me plie à ce genre de « conversation ».

— Vous esquiviez, monsieur Combe. Ce qui ne me surprend pas vraiment.

— Pourtant, je suis là, et j'ai promis de répondre à toutes vos questions. Je suis on ne peut plus souple...

Il esquisssa de nouveau un mince sourire avant d'ajouter :

— Bien que toxique, si j'ai bien compris votre diagnostic.

— « Souple » ! Voilà de nouveau un terme intéressant, reprit Sarina avec un petit rire moqueur. Pensez-vous que ce soit le plus approprié pour décrire votre attitude ?

— Je vous ai ouvert ma porte, J'ai accepté de me soumettre à ces « conversations » aussi longtemps que vous le jugerez nécessaire. Je ne vois pas ce que je peux faire de plus. Et malgré toute ma bonne volonté, vous me trouvez toxique plutôt qu'accommodant.

— Ce qualificatif vous ennuie.

Ce qui l'ennuyait c'était l'absurdité de la situation. La perte de temps et d'énergie, et, oui, le fait que la beauté de cette femme le déconcentrait dangereusement.

— Je ne dirais pas qu'il m'ennuie, mais personne n'aime s'entendre dire qu'il est toxique. Ce n'est pas très flatteur.

— Or, vous êtes un homme habitué aux compliments, n'est-ce pas ?

Il savait que c'était une erreur, mais il ne put résister. Ses lèvres se retroussèrent sur un sourire provocant.

— Ça vous surprendra peut-être, mais aucune femme jusqu'à présent ne m'a jamais trouvé toxique.

À la lueur triomphante qu'il vit étinceler dans les yeux de Sarina Fellows, il sentit ses cheveux se dresser sur la tête : il était en train de se mettre dans de sales draps !

Ce que vint confirmer le petit rire moqueur de celle-ci.

— Allons bon, on dirait que votre cas est plus grave que prévu. Chercheriez-vous à faire dériver cette conversation sur un terrain sexuel, monsieur Combe ?

CAITLIN CREWS

Séduite par un noble italien

Le Dr Sarina Fellows tient l'avenir de Matteo Combe entre ses mains. Parce qu'il s'est battu avec un prince, son conseil d'administration cherche en effet à l'écarter de son poste de PD-G. Et c'est elle qui a été choisie pour soumettre l'homme d'affaires à une expertise psychologique. Hélas, en sa présence, Sarina a toutes les peines du monde à rester professionnelle... D'autant que dans le sublime palais vénitien où ils sont réunis, la séduction du noble italien n'en est que plus troublante – et dangereuse...

Du sang bleu coule dans leurs veines.
Le scandale souffle sur leurs vies...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,50 €

1^{er} janvier 2020



2020.01.30.0003.8
CANADA : 5,99 \$